

Nous devons positionner le Canada pour qu'il devienne un pôle d'attraction de l'investissement – et soutenir les entreprises canadiennes qui investissent dans les marchés stratégiques –développant ainsi les chaînes d'approvisionnement qui facilitent le libre mouvement des échanges.

Et le moment ne saurait être mieux choisi pour relever ces défis, alors que notre économie demeure robuste.

D'abord et avant tout, développer une économie concurrentielle signifie de mettre en place de solides fondements sur le plan intérieur : des impôts moins élevés, de bonnes politiques de travail, et un engagement à faire preuve d'innovation.

Cela signifie aussi que nous devons définir des priorités adéquates sur le plan international : porter les relations commerciales Canada–États-Unis à de nouveaux sommets, rendre l'Amérique du Nord plus concurrentielle et établir notre présence sur les marchés mondiaux les plus prometteurs, notamment en Asie. La Chine, l'Inde, la Corée et le Japon sont des marchés d'une importance et d'un dynamisme exceptionnels, et le Canada est dans une position privilégiée pour exploiter les débouchés qui s'offrent sur ces marchés et d'autres.

Le *Rapport sur le commerce international* livre un message convaincant sur la tenue de l'économie canadienne en 2005. Notre tâche consiste maintenant à miser sur cette réussite pour ériger une économie plus diversifiée, plus concurrentielle et plus résiliente, capable de résister aux chocs économiques, de relever les défis à long terme et de continuer à assurer la prospérité, la richesse et des emplois aux générations futures de Canadiens.

J'ai l'intention de travailler avec tous les Canadiens en vue d'atteindre cet objectif et de rédiger le prochain chapitre de la glorieuse histoire de ce pays, comme étant l'une des grandes nations commerciales du monde.

